



HAL
open science

Recension de: BALNAT, Vincent / GERARD, Christophe (2018): Néologie et noms propres (= Cahiers de lexicologie 2/113), Garnier, Paris, 258 p.

Maurice Kauffer

► **To cite this version:**

Maurice Kauffer. Recension de: BALNAT, Vincent / GERARD, Christophe (2018): Néologie et noms propres (= Cahiers de lexicologie 2/113), Garnier, Paris, 258 p.. Nouveaux Cahiers d'Allemand : Revue de linguistique et de didactique, 2020, 1, pp.111-113. halshs-03161343

HAL Id: halshs-03161343

<https://shs.hal.science/halshs-03161343>

Submitted on 6 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

BALNAT, Vincent / GERARD, Christophe (2018) : *Néologie et noms propres* (= *Cahiers de lexicologie* 2/113), Garnier, Paris, 258 p.

Ce numéro des *Cahiers de lexicologie*, revue bien connue des linguistes et lexicologues, attirera l'attention de tous ceux qui s'intéressent aux mots et à la langue. Il s'ouvre par deux émouvants hommages de Gaston Gross et Jean Pruvost à Bernard Quemada, disparu en juin 2018, qui a été entre autres le fondateur des *Cahiers de lexicologie* et pendant 14 ans le directeur de l'*Institut National de la Langue Française* (INALF) qui a édité le célèbre dictionnaire du *Trésor de la langue française* (TLF).

Les contributions de ce numéro sont pour la plupart issues du colloque *Nénoma : création néologique et noms propres* qui s'est tenu à Strasbourg en novembre 2017. Dans l'introduction, les co-éditeurs et co-organisateurs du colloque, Vincent Balnat et Christophe Gérard, de l'Université de Strasbourg/LILPA, justifient l'existence de ce numéro par le fait que les relations entre néologie et noms propres n'ont été jusqu'à présent que rarement analysées. Même le nom propre ne fait pas l'objet de consensus parmi les lexicologues : se distingue-t-il bien des noms communs ? Fait-il effectivement partie du lexique ? Les éditeurs soulignent également les aspects identitaires, culturels et même économiques (noms d'entreprise, noms de marques) des noms propres et de leur création. Les onze contributions, qui sont de bonne qualité, portent en général sur la langue française mais aussi pour plusieurs d'entre elles sur d'autres langues (anglais, espagnol). Elles analysent la thématique des noms propres et de la néologie lexicale dans divers domaines (politique, médecine, transports etc.), avec une approche tantôt théorique, tantôt empirique, tantôt contrastive (traduction des noms propres).

Dans sa contribution intitulée *Diversité des relations entre néologie et noms propres*, Jean-François Sablayrolles, qui travaille depuis fort longtemps sur la néologie avec des publications d'un grand intérêt, fait une synthèse des créations de noms propres, des relations entre noms communs et noms propres et des procédés de création. Jean-Louis Vaxelaire s'interroge, dans *Sarkoleaks au Jupiterland*, sur la délimitation habituelle entre noms propres et noms communs et plaide pour une nouvelle approche de la recherche sur les noms propres, ce à quoi l'analyse de leur néologie devrait contribuer. L'article fort original de Mathilde Huguin s'intéresse aussi aux noms propres, mais plus particulièrement aux mots formés à partir des noms propres de personnalités politiques françaises actuelles, par exemple *fillonisme*, *alainjuppéique*, *borlose*. La contribution se base pour cela sur une belle base de données constituée par l'auteur à partir du Web. Elle analyse ensuite les formes collectées en termes d'« infractions » formelles, sémantiques ou lexicales par rapport à un dérivé canonique (modèle de G. Corbett). C'est dans une contribution en anglais, *Some Proper Names are more Equal than Others*, que Hilke Elsen aborde un thème peu abordé en linguistique, celui de la valeur symbolique des sons, particulièrement ceux correspondant à des noms propres nouvellement créés. Elle présente entre autres une étude sur l'effet psychologique de noms de médicaments créés à cet effet, par exemple *Dilcoran 80*, *Percoffedrinol* et analyse également par ailleurs l'interprétation des noms de créatures fantastiques extraits d'ouvrages de science-fiction en allemand. Denis Jamet s'intéresse, lui, à l'anglais, en l'occurrence aux relations entre néologie, euphémismes et dysphémismes. Il examine ainsi si un euphémisme ou un dysphémisme peut servir (rarement) à créer un nom propre, si la création d'un euphémisme ou d'un dysphémisme peut contribuer à éviter certains noms propres (*Oh my Gosh !* remplace *Oh my God !*) et si un nom propre peut prendre un sens euphémique ou dysphémique (c'est fréquemment le cas, par exemple *Jack in the box* ou *Niagaras's falls* servent à désigner le pénis en anglais...). L'analyse de Jamet est précise et utilement complétée par un examen de la productivité de ces trois possibilités et de celle des procédés néologiques utilisés. Thierry Grass se penche sur la création de différentes catégories de noms propres fictifs dans les œuvres de fiction et sur leur traduction, grâce à une série de procédés de traduction. On apprendra ainsi que dans la saga *Star Wars*, le robot humanoïde *C-3PO* s'appelle *Z-6PO* en français pour des raisons de doublage, mais que *Chewbacca* deviendra *Chiktabba*, ce que les fans de la série n'ignorent sûrement pas. En revanche, Pascaline Faure s'intéresse à un domaine tout à fait différent, celui de la néologie commerciale et particulièrement la

créativité lexicale des noms de médicaments. Son étude est passionnante et complète bien celle de Hilke Elsen, car elle détaille certes les procédés morphosémantiques utilisés, mais dans une perspective historique basée sur deux corpus, et en l'intégrant dans le cadre du marketing des laboratoires pharmaceutiques. Les tendances dans la dénomination des médicaments qui sont mises à jour dans la contribution sont d'un grand intérêt. Citons ainsi : la personnification avec par exemple les noms de pilules contraceptives qui prennent des consonances féminines (*Azurette, Cryselle, Natazia*), l'emploi de certaines lettres (Z, X, V) pour des raisons de marketing, l'alternance de majuscules et minuscules (*BeneFIX*) entre autres pour améliorer la compréhension, l'italianisation grâce à des finales en A et O (*Besponsa, Tagrisso*) également pour des raisons commerciales et psychologiques diverses, ainsi que bien d'autres procédés que le lecteur découvrira avec plaisir. L'article de Jana Altmanova, *Créativité néologique et dénomination des services de transport*, se propose d'explorer le lien entre la néologie et le *namings*, à savoir l'onomastique commerciale. C'est le domaine du transport en France qui est examiné et spécialement la dénomination de différents services récents proposés aux usagers, par exemple les systèmes de vélos en libre-services (*Vélib, V'Lille, Véllhop*) ou les services dénommés à l'aide de *Oui-* (*Ouibus, Ouigo* etc.). En politique aussi, la néologie sur la base de noms propres est active, remarquent Miguel Sanchez Ibanez et Nava Maroto dans *New Words for New Politics*. Leur examen de la néologie dans l'espagnol contemporain de la politique porte sur les partis traditionnels, mais aussi sur les nouveaux partis comme *Podemos* et *Ciudadanos*. Ces derniers se signalent par une néologie de sens plus diversifiée que pour les « vieux » partis (PP et PSOE), en revanche la néologie de forme ne différencie guère les quatre partis politiques. Sandrine Graf se penche, elle, sur les dénominations de « tiers-lieux collaboratifs » à savoir des lieux de socialisation, de travail ou de création qui sont basés sur « un esprit collaboratif voire communautaire » et sont situés en région parisienne. Cela comprend des noms d'espaces de coworkings (travail partagé), de fablabs (fabric laboratory), d'incubateurs, de hackerspaces et de lieux culturels. S. Graf décrit et analyse les dénominations de ces tiers-lieux, leur structuration en une signalétique plus ou moins stabilisée ainsi que leur motivation et les procédés utilisés. La contribution, d'une lecture parfois difficile à cause du grand nombre d'abréviations utilisées, est néanmoins d'un grand intérêt. Emmanuel Cartier présente une description des formations néologiques construites à partir des noms propres d'une douzaine de personnalités politiques et, ce qui est plus original, à partir des noms de cinq réseaux sociaux, par exemple *facebookeur, auto-tweet, instagrammable, snapchat, youtubeur*. L'article, basé sur les néologismes du corpus de presse Néoveille, recense les procédés de formation utilisés et fait une série de remarques sur l'évolution diachronique des néologismes. La revue se termine par un article complémentaire en espagnol, non issu du colloque, de Mario Garcia-Page, sur les hypocoristiques (type de diminutifs) de l'espagnol en *-i*, comme *Petra* qui devient *Petri*.

Il s'agit en somme d'un numéro des *Cahiers de lexicologie* constitué de contributions de bonne qualité générale, que tous les lexicologues trouveront fort instructif. L'ensemble est cohérent et bien centré sur la thématique annoncée dans l'introduction, avec des articles ayant en outre des approches et des perspectives variées. On sait gré aux éditeurs d'avoir croisé les deux catégories de la néologie et des noms propres, ce qui n'est pas fréquent, car chaque domaine est habituellement étudié en soi-même mais non ensemble. Même si certains domaines d'études apparaissent à plusieurs reprises (la politique par exemple), cela ne tire pas à conséquence car la diversité méthodologique évite la redondance. De brefs résumés en français et en anglais à la fin du volume permettent également de faire une lecture ciblée de ce beau numéro des *Cahiers de lexicologie*, qui est de surcroît édité avec soin. Maurice KAUFFER, Université de Lorraine-Nancy.